

LETTRE D'INFORMATION

de la Société Paul Claudel

N° 113 de décembre 2023

Le plaisir délicieux et toujours nouveau d'une occupation inutile

Henri de Régnier

C'est ici la rencontre

*De la craie de Champagne avec le grand labour
Soissonnais.*

Et ainsi les anciens moines,

*Ayant à leur main le plâtre et la pierre, et les chênes
de la forêt,*

Et autour d'eux cette terre profonde et laborieuse,

*Construisirent avec puissance leurs granges comme
des églises,*

Afin d'assurer au peuple commun la nourriture ;

*La maison du pain, et le village se pressait contre,
comme, l'hiver,*

Les oiseaux autour de la meule.

Car telle est la paix de l'homme, qu'il mange.

*Et moi aujourd'hui, renonçant à fossoyer la terre, tel
que le patriarche jadis, dans un songe, Joseph,*

*Vit la gerbe maitresse se lever droite, adorée par les
autres gerbes,*

*C'est la maison que je voudrais construire, c'est
l'œuvre que j'ai dessein d'exécuter.*

La Jeune Fille Violaine [2^e version] Acte I,

Contact : **Société Paul Claudel**

Chez René Sainte Marie Perrin

4 rue Troyon, 75017 Paris.

01 42 77 96 36 / 06 16 98 07 24

societe-paulclaudel@orange.fr

Rédacteur : **René Sainte Marie Perrin**, assisté
de **Marlène Sainte Marie Perrin**

AGENDA DE DECEMBRE 2023

Lundi 11 décembre, Conseil d'administration
de la Société Paul Claudel.

Jusqu' au 31 décembre, du mardi au samedi
21h - dimanche 17h

L'Échange

Mise en scène **Didier Long**

Théâtre De Poche Montparnasse

www.theatredepoche-montparnasse.com

75 bd Montparnasse, 75006 Paris

01 45 44 50 21

Jusqu'au 7 janvier 2024, le mercredi à 19h45
et le dimanche à 18h

*Claudel en partage, ou la Chorégraphie
de l'Ange*

Mise en scène : **Iris Aguetant** avec **Akiko
Veaux**

La Comédie Saint Michel 95 boulevard Saint
Michel, 75005 Paris

Jusqu'au 7 janvier 2024

Exposition Musée Camille Claudel, 10 rue
Gustave Flaubert, 10400 Nogent-sur-Seine

*De la plume au ciseau, la correspondance
de Camille Claudel*

**Nous remercions tous ceux qui se sont
acquittés de leur cotisation et de leur
abonnement pour l'année 2024. Nous
vous rappelons que les adhérents à jour
de cotisation et disposant d'une
adresse e-mail peuvent accéder
gratuitement aux archives numériques
du Bulletin de la Société Paul Claudel
depuis sa création.**

AU HASARD DE LA FOURCHETTE

A la recherche de sa voix

D'aucuns se souviendront de la présence de **Denis Podalydès** lors des rencontres de Brangues de juin 2008 et de sa lecture de *Connaissance de l'Est*. Cette année-là, **René Sainte Marie Perrin** avait conçu une exposition autour de *Tête d'Or* dans la scénographie de **Peggy Rotheval** et s'était procuré auprès de l'INA, l'enregistrement de la représentation radiophonique de *Tête d'Or* réalisée par **Maurice Cazenave** (avec **Michel Auclair** dans le rôle-titre et **Jean Vilar** dans celui du roi) diffusée le 24 janvier 1950 et que **Claudé** « n'avait pas eu le courage d'écouter » (cf *Journal*, II, p717). Il avait visité l'exposition, écouté longuement l'enregistrement et demandé s'il ne pouvait pas l'acheter. De ce goût des voix, **Denis Podalydès** a tiré un livre drôle, émouvant, parfois sombre, *Voix off* (Mercure de France), prix Femina Essais 2008. Radiographie des voix disparues, de celles de ses proches à celles du théâtre et à la sienne propre dont nous tirons quelques extraits.

Voix de X (p43) Amour des postillons ou le point de vue cocasse du spectateur :

Longtemps je cherche à obtenir cet effet qu'à mes yeux cet acteur produit volontairement : lâcher, à chaque phrase, une telle bordée de postillons que le jet mousseux ainsi dessiné dans l'espace-surtout lorsqu'il se découpe dans la lumière d'un projecteur- donne aux mots de théâtre une forme visible, la preuve de leur particulière substance, attestant du même coup l'engagement total, organique, dionysiaque de l'artiste. Je ne comprends pas que n'y réponde pas davantage le partenaire si généreusement et systématiquement aspergé, parfois touché en plein visage. Une salve non moins copieuse, bien cadrée, donnerait à leur dialogue une puissante réciprocité. Dans le Soulier de satin, la fin de certains mots déclenche une véritable déferlante. Ainsi du nom de Prouhèze qui s'entend ainsi « Prouhè-è-ZZ-Ah ! »

Voix de Jean-Louis Barrault ou le mythe recomposé (p 45 à 48)

J'écris une longue pièce, Avril ou les enfants de Carme, [...]. Elle doit être présentée au théâtre d'Orsay dont je deviens le directeur à la suite du triomphe qui m'intronise comme acteur, et surtout comme écrivain : je prends la place de Claudel dans la mythologie de Barrault, qui n'est donc plus tout à fait lui-même puisque passé en moi et moi en lui. Ce songe, qui a des allures de projet réel, attesté notamment par la pièce elle-même, pastiche de Claudel et de Genet mélangés, me tient vivement à cœur de la seconde à la terminale. Régulièrement, je me rends au théâtre d'Orsay -{...} , je m'attarde après les spectacles, espionne Barrault sans jamais l'aborder.[...] Quelque temps plus tard, à l'entracte du Soulier de satin que je vois pour la quatrième fois, le père d'un ami connaissant mon admiration et ma timidité apostrophe Barrault qui traversait le foyer [...] le père de mon ami me met en première ligne en me présentant aussitôt « tenez, maître, un spectateur fanatique, vous ne trouverez pas plus passionné ! » Je serre craintivement la main du dieu frisé en chemise noire à pois blancs. Il me complimente en bonne et due forme mais passe vite son chemin. Je ne trouve rien à redire et me laisse gourmander par le père de mon ami.

Cette rencontre en apparence ratée n'en porte pas moins la construction du mythe :

Je vérifie néanmoins -plaisir abstrait de la rencontre si brève soit-elle avec une idole- que, s'adressant à moi, la voix entendue en public, au cinéma, à la télévision est bien la même s'est un instant particularisée, sortie de son orbite de pur et général prestige, venue jusqu'à moi du lointain de sa gloire et que je me suis bel et bien trouvé sur cette trajectoire [...] comme si tout ce destin éclatant n'avait eu d'autre sens que de le conduire à me dire, de son accent de métal coupant et mastiqué : « Merci jeune homme, vous avez bien raison d'aimer Claudel ! » La chemise noire à pois blancs s'éloigne à jamais.

Reste le jeu et l'imaginaire :

Je prends un jour mon petit frère Laurent à part, m'agenouille devant lui, retiens son visage entre mes mains, lui demande dire avec moi le nom de Paul Claudel, dans la voix de Barrault, qui le prononce avec éclat et tranchant jusqu'à ce qu'il le répète lui-même, dans la voix de Barrault. Il a quatre ou cinq ans, n'oublie jamais ce nom, ni l'intonation exacte que je lui mets en tête, dans la voix de Barrault.

Ma voix (p 213-214) est un émouvant aveu de la fragilité de l'homme que l'acteur prend en charge :

Je retrouve le dictaphone, muni de petites cassettes avec lequel, dans les années quatre-vingt-dix, j'entrepris un vague journal sonore. (...) En 1991 ou 1992, dans les toilettes du vaste appartement que j'habite, très haut de plafond, je m'émerveille : l'acoustique est parfaite, approfondit mon organe, l'enveloppe d'une mélancolie majestueuse sans être guindée ni prétentieuse. Me mirant à plaisir dans ma voix, enfermé durant des heures impeccables, (...) j'enregistre le monologue du Père Jésuite dans le Soulier de satin. Je prends soin de mettre de la musique dans le fond, venant de ma chambre, non loin des toilettes. Une émotion excessive me submerge, tout aussitôt m'inquiète -je traverse une période d'incertitude absolue, d'angoisse générale-, puis me fait rire, eu égard à ma situation...

Marlène Sainte Marie Perrin

COLLOQUE

Le **24 novembre 2023**, **Claude Perez** a fait une communication intitulée :

« Un homme de génie qui fait des rapports. Claudel poète, diplomate et théoricien de l'échange » -,

au colloque *Diplomates littérateurs*, organisé par

Christine Baron, Professeur de Lettres modernes, Université de Poitiers

Adrien Lauba, Maître de conférences en Histoire du Droit, Université de Poitiers

Damien Salles, vice-président de l'Université de Poitiers délégué à la communication et aux publications

qui a eu lieu à la Faculté de droit et de sciences sociales de Poitiers.

LES GRENIERS DE LA MEMOIRE

On connaît **Léon Blum** homme politique dirigeant de la SFIO, président du Conseil du gouvernement de Front Populaire, mais on a oublié qu'il fut aussi un homme de lettres, essayiste auteur *Du mariage* qui fit scandale à l'époque de sa publication, critique littéraire et dramatique, dramaturge. Dans *La Nouvelle Revue Française*, n° 25, 1^{er} janvier 1911, dans son article « *Sur la critique au théâtre et sur un critique* » **Jacques Copeau** voyait en lui « *le plus distingué, le plus important et certainement le plus en vue des critiques dramatiques* ». Dans son livre *Le théâtre de Léon Blum*, éditions de l'Aube et Fondation Jean-Jaurès (2023), **Milo Lévy-Bruhl**, président de la Société des amis de Léon Blum, membre du conseil scientifique de la Fondation Jean-Jaurès soutient la thèse à l'appui d'une anthologie de ses critiques que cette période ne fut pas une parenthèse dans sa vie politique, de 1905 à 1914, et qu'il continua à *faire de la politique* par d'autres moyens, ceux de la critique dramatique. Il cite dans cette anthologie la critique de la création au Théâtre de l'œuvre en décembre 1912 de *L'Annonce faite à Marie* dans la mise en scène de **Lugné-Poe**, qui n'est peut-être pas la plus convaincante pour illustrer la démonstration de l'auteur. Ce texte n'est pas une découverte pour les claudéliens, **Alain Beretta** l'avait en son temps cité dans *Claudiel et la mise en scène : autour de l'Annonce 1912-1955* Besançon Presses universitaires franc-comtoises (2000) et repris dernièrement dans son article *L'accueil fait aux débuts de l'Annonce faite à Marie*, *Bulletin de la Société Paul Claudel* 2023-2 n° 240. Nous le reprenons ici dans son intégralité tel qu'il parut dans *Le Matin* du 23 décembre 1912 sous le pseudonyme de **Guy Launay**. Rappelons que *Le Matin* était alors l'un des quatre plus grands quotidiens français d'avant-guerre, avec *Le Petit Journal*, *Le Petit Parisien* et *Le Journal*, il tirait à plus d'un million d'exemplaires.

Voilà longtemps que nous attendions de M. Lugné cette soirée, et elle renouvellera pour longtemps le crédit que nous lui prêtions. En mettant le premier à la scène une œuvre de M. Paul Claudel, il a rendu à l'art français un noble service et il en a été payé sur-le-champ, ce qui arrive quelquefois. Car L'Annonce faite à Marie, bien que précédée d'un redoutable renom d'obscurité, a retenu jusqu'au bout un public d'abord respectueux, puis enthousiaste.

Sans doute, il est surprenant qu'une œuvre de cette nature ait pu naître dans notre temps. Elle paraît appartenir à un art perdu, tel que celui qui fit s'élever les cathédrales. Elle suppose non seulement de la croyance, au sens moderne du mot, mais cette qualité de foi vivace et créatrice qui n'appartient, semble-t-il, qu'au commencement des religions. Elle est vraiment un mystère, posant, par une action quelconque, le conflit des forces humaines et diverses, n'empruntant au drame son symbolisme naïf que pour exprimer la compassion innocente et le sacrifice, la sainteté et le miracle, la grâce inégalement dispensée et la communication de la charité entre les fidèles. En dépit de ce vocabulaire inévitable, qu'on n' imagine cependant rien qui sente l'ornement d'église à la Saint-Sulpice, le bibelot religieux du commerce. La naïveté de la foi, sa spontanéité sont entières, et une sorte de génie s'ajoute à l'application. Le style est naturel, fort d'une moelle populaire et rustique ; les images sont tirées de la vie commune ; le lyrisme même, qui agrandit et illumine l'œuvre entière, est tout proche du réel.

Est-ce un chef-d'œuvre, comme le proclament d'enthousiastes disciples ? On en jugera dans cent ans d'ici. Mais assurément, c'est une œuvre vivante et qui, maintes fois, a communiqué le frisson salutaire de l'inspiration et de la beauté.

La mise en scène est satisfaisante. L'interprétation est au-dessus de ce qu'on pouvait espérer. Mme Lara prête au rôle principal une magnifique ardeur spirituelle ; M. Magnat supplée à des moyens médiocres par une conviction ardente ; Mmes Marcelle Frappa et Franconi M.M.Lugné-Poé et Roger Karl ont montré le plus utile dévouement.

Guy Launay

En poursuivant nos recherches, nous avons trouvé que sous le même pseudonyme **Léon Blum** rendra compte de la création *L'Échange* dans la mise en scène de **Jacques Copeau** au *Vieux-Colombier* dans *Le Matin* du 24 janvier 1914.

*Le théâtre du Vieux-Colombier continue de remplir son programme avec une tenace intrépidité. Il nous a offert une suite de représentations éclectiques, parmi lesquelles les plus remarquables furent celles de *L'Avare*, de *Barberine*, et du *Pain de ménage* de Jules Renard. Il nous donne aujourd'hui un poème*

dramatique de M. Paul Claudel déjà publié depuis treize ans. L'Échange.

*Il serait vain de se demander quel effet pourrait produire, sur un théâtre et devant un public ordinaire, le poème de M. Claudel. L'Échange rappelle tout à la fois les tragiques grecs par le mouvement du dialogue, par le sens de l'invocation lyrique, et les mystères du moyen-âge par la nudité du symbolisme moral. Cette action à quatre personnages, qui s'engage dans des conditions indéterminées sur une vague plage d'Amérique, n'est, au fond, que le conflit ou le jeu de la Foi, du Vice, de la Raison commune et de l'Instinct libre. L'inspiration de M. Claudel y est, comme à l'ordinaire, surabondante, intense, parfois admirable. On y retrouve sa rusticité, son raffinement didactique ou casuistique, son pathétique involontaire. Sur un public de disciples et de lettrés, l'effet fut considérable. Deux des interprètes méritent les plus chaudes éloges M. Jacques Copeau a donné un puissant relief à un rôle de Yankee, traité d'ailleurs avec un humour particulier, et Mme Marie Kalff a su communiquer aux spectateurs la pure émotion dont elle était animée. Mais le principal personnage d'homme n'a pu être confié à l'excellent M. Dullin que par inconcevable erreur, et la décoration presque toujours intéressante au *Vieux-Colombier*, est cette fois si rudimentaire qu'elle ne se réduit à peu près à rien.*

Guy Launay

Enfin, c'est sous son nom qu'il signera le compte-rendu de la création de *L'Otage* au théâtre de *L'Œuvre* dans *Le Matin* du 7 juin 1914.

*On sait que M. Paul Claudel, dont les premiers drames remontent à vingt ans, ou davantage, détient aujourd'hui une autorité particulière sur les jeunes écrivains. Il est devenu, par un lent progrès, un de leurs maîtres, un de leur conducteur authentique. Faut-il le tenir décidément pour un grand poète ? N'est-il qu'un de ces génies fragmentaires qu'on ne discerne qu'à leurs éclats, sans que la force en soit jamais réunie et réalisée dans une œuvre ? L'avenir en jugera mieux que nous. Toujours est-il que l'annonce faite à Marie souleva l'an passé, la plus fervente admiration et que *L'Otage* vient d'exciter à nouveau une émotion enthousiaste et solennelle. Ces deux mystères traitent d'ailleurs le même cas : la sainteté conquise par la*

continuité du sacrifice. Mais dans *L'Otage* le sacrifice semble encore plus douloureux et plus méritoire. Pour sauver le pape, prisonnier de l'empereur Napoléon, une jeune fille à l'âme toute féodale, promise au dernier mâle de sa lignée, consent à devenir la femme d'une sorte de Fouché, fils de ses serfs et bourreau de ses parents. Elle s'immole tout entière, dans son amour, et dans sa race, dans son âme et dans son corps. *L'Otage* n'est que la suite de sa passion, et l'instant où le drame touche au sublime est précisément celui où se forme en elle, sous la parole d'un prêtre de campagne, la sainte volonté de l'immolation. Cependant la beauté de l'œuvre ne réside pas tout entière dans cette inspiration du détail et du moment. Elle est construite avec une forte économie, avec une symétrie puissante. Elle ne comprend que six scènes à deux personnages, deux par acte. Mais dans ces amples dialogues le système d'idées symbolisé par chacun des héros se déploie avec un appareil régulier et magnifique. Le drame s'avance comme une procession, s'alterne comme les paroles et les répons d'un chant liturgique. Il est écrit dans une langue originale, à la fois rustique et subtile, archaïque et innovée. Le ton passe de la truculence rabelaisienne à une sorte d'émotion sacrée. Dans le travail des caractères comme dans l'invention des images on sent tour à tour l'idéalité, et la forte réalité, l'attache solide à la terre. Qui canalise en soi de telles contradictions est toujours un artiste véritable.

Il faut donc remercier et féliciter M. Lugué-Poé, lequel, au surplus joua le rôle du prêtre campagnard avec beaucoup d'autorité. Les autres interprètes étaient M.M. Savoy, Barbier, Froment, Melle Eve Francis. Tous méritent de grands éloges, et surtout Melle Francis. La monotonie chantante de leur débit risque parfois de nuire à l'œuvre. Mais l'auteur assurément l'avait voulu.

Léon Blum

Léon Blum connaissait les œuvres de **Claudé** bien avant les avoir vues sur scène. En 1905, il concluait un article sur « *M. Gabriele d'Annunzio et la tragédie moderne* » en signalant « l'effort d'un grand poète français, M. Paul Claudel [...] pour donner à des personnages modernes d'ailleurs, nettement individualisés, une apparence symbolique qui les isole, les grandit et s'accorde avec la poésie profonde du discours. »

Léon Blum a collaboré à la *Revue Blanche* d'**Alexandre et Thadée Natanson**. Il est amusant de trouver au sommaire du numéro de Juillet Août et septembre 1897 les noms de **Blum** et **Claudé**, l'un pour une chronique des livres et l'autre sous le titre *Paysages de Chine* pour quelques poèmes de *Connaissance de l'Est*.

René Sainte Marie Perrin

CARNET

Le 40e *Prix Shibusawa-Claudé*, volet français, organisé par la Fondation France-Japon de l'EHESS et la Fondation Maison franco-japonaise de Tokyo, a été attribué à M. **Arthur Defrance**, chargé de cours à l'Institut National des Langues et des Civilisations Orientales (INALCO), pour sa thèse de doctorat :

La poésie japonaise de l'époque de Nara. Entre recreation de la Chine et création de la tradition nationale ».

La cérémonie de remise du prix, présidée S.E.M. **Shimokawa Makita**, Ambassadeur du Japon en France, s'est tenue mercredi 29 novembre 2023, à la Résidence de l'Ambassadeur du Japon, 31, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 Paris.

VENTE AUX ENCHERES

Darius et Madeleine Milhaud 10 boulevard de Clichy, manuscrits, partitions, livres, photographies dessins et tableaux modernes

Catalogue en pièce jointe.

Mardi 12 décembre 2023 - 14h, Drouot - salle 2, expositions samedi 9 décembre de 11h à 18h lundi 11 décembre de 11h à 18h mardi 12 décembre de 11h à 12h téléphone pendant l'exposition + 33(0) 1 48 00 20 02.

Une dizaine de lots « *claudéliens* » dont

Paul Claudé. Darius Milhaud et Audrey Parr. L'Homme et son désir. Poème plastique. Rio, 1917. In-4 composé de 7 panneaux de carton réunis et pliés en accordéon, sous chemise de soie. Édition originale de cet ouvrage singulier, fabriqué à la main à 50 exemplaires, constituée des collages d'**Audrey Parr** et du texte recopié par **Claudé** lui-même.

